



Michel Salamolard – Maxime Morand,
*Prêtres, et après? L'avenir des paroisses
et de l'eucharistie*, Ed. Saint-Augustin
2011, 299 p.

Le titre de cet ouvrage pourrait faire illusion. Il ne correspond pas à son contenu qui présente une série d'histoires de vie écrites par une quinzaine de prêtres romands. Certains exercent encore un service pastoral; d'autres ont choisi ou ont été contraints de l'abandonner. Mais les uns et les autres demeurent «prêtres». Tant il est vrai que ce terme ne se réduit pas à une fonction ou une délégation de pouvoir temporaires, mais englobe – osons le dire – un engagement de toute une vie. Il n'y a donc pas de prêtres *avant* ou *après*. Que l'on ait été exclu du ministère ou qu'on l'exerce encore n'enlève rien à la prêtrise. L'ordination sacerdotale fait de tous ceux qui la reçoivent des frères, unis pour la vie dans une même consécration. C'est pourquoi, il m'est difficile

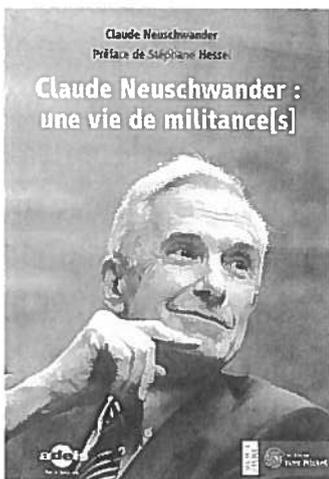
de faire le tri entre ces témoignages. D'autant plus qu'ils s'achèvent quasiment tous par une note franchement optimiste. Tous ces prêtres, célibataires ou non, se disent finalement heureux de leur état de vie. On veut bien les croire et on se réjouit avec eux.

La faiblesse de ce livre est qu'il focalise la prêtrise sur le célibat qui, dans l'Eglise latine, en conditionne l'accès. Dans la vie d'un prêtre, des difficultés autrement plus sérieuses peuvent surgir. Elles ne sont pas forcément d'ordre sexuel ou affectif. Je pense au découragement, à la lassitude, à la routine, aux tensions internes, à la sécheresse spirituelle et même aux doutes et à la nuit de la foi. La chasteté cléricale n'est pas la seule épreuve à surmonter. Nos auteurs semblent ignorer les autres esquifs. Heureux sont-ils!

Comme pour corriger ce point de vue rétréci, le sous-titre du livre élargit la voilure et parle de «*l'avenir des paroisses et de l'eucharistie*». Voici, à mon avis, une vraie question, malheureusement à peine effleurée dans ce recueil de témoignages. Encore faut-il ne pas mettre sur le même plan la paroisse qui est une institution sociologique provisoire et l'eucharistie qui, avec la Parole, est au cœur de toute vie chrétienne. La question du célibat semble obnubiler cet

élément fondamental. Que l'eucharistie continue d'être célébrée et la Parole annoncée: telle devrait être la préoccupation majeure de l'Eglise de ce temps. Tout le reste n'est que modalités transitoires. Ne confondons pas l'essentiel et l'accessoire. Ou pour parler comme Aristote, la substance et les accidents!

GUY MUSY



Claude Neuschwander, *Claude Neuschwander: une vie de militance[s]*, éditions Yves Michel, 2011, 312 p.

C'est l'autobiographie d'un homme d'origine bourgeoise qui, en participant au lycée Condorcet aux réunions de la Jec (Jeunesse étudiante chrétienne), passe d'une religion d'appartenance à une religion de conviction et d'engagement. *«Je vais peu à peu découvrir, grâce à elle [la Jec], à la fois un autre visage de l'Eglise et de la foi, mais*

aussi la réalité complexe de la question sociale et la nécessité de l'engagement militant. Je ne sais pas si j'ai apporté quelque chose à ce mouvement, mais je mesure tout ce qu'il m'a apporté et qui a changé ma vie.» (p.25). Après donc avoir raconté le milieu de son enfance, il décline les engagements multiples où l'a conduit sa foi dans un milieu totalement laïc: syndicalisme, associations, groupes de réflexion, politique, entreprises, réflexions sur la démocratie, problèmes de l'habitat, cabinet d'expertise. Parmi tous ces engagements, celui qui fut *«le plus fort, le plus risqué et le plus difficile»* fut la reprise de l'entreprise Lip – usine de montres à Besançon – en 1974. Le patron va se retrouver en face de militants ouvriers ayant, eux, fait leurs classes à la Jec: *«J'ai eu ainsi la chance de devenir une pièce rapportée de la saga des Lip et même si alors j'ai dû laisser définitivement tout espoir de carrière dans l'aventure, j'ai eu à «diriger», tout un temps, des hommes d'une trempe exceptionnelle, qui ne m'ont jamais fait regretter d'avoir eu à subir la lâche médiocrité de ceux qui m'ont envoyé au feu avant que de renier leur engagement.»* (p.141).

La troisième partie est une réflexion approfondie sur les dérives de la financiarisation, génératrice de profits énormes pour des cercles très restreints,